

Études littéraires africaines



COUCHORO (Félix), *Oeuvres complètes. Tome 1 : Romans. L'Esclave. Amour de féticheuse. Drame d'amour à Anecho. L'Héritage, cette peste. Max Mensah. Béa et Marilou. Sinistré d'Abidjan. Pauvre Alexandrine. Ici-bas, tout se paie. La Dot, plaie sociale.* Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz. London (Ontario) : University of Western Ontario / Editions Mestengo Press, 2005, 802 p. - ISBN 0-9699145-3-9

Vincent K. Simédoh

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041272ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041272ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simédoh, V. K. (2006). Review of [COUCHORO (Félix), *Oeuvres complètes. Tome 1 : Romans. L'Esclave. Amour de féticheuse. Drame d'amour à Anecho. L'Héritage, cette peste. Max Mensah. Béa et Marilou. Sinistré d'Abidjan. Pauvre Alexandrine. Ici-bas, tout se paie. La Dot, plaie sociale.* Textes réunis et présentés par Laté Lawson-Hellu en collaboration avec Simon Amegbleame, Alain Ricard et János Riesz. London (Ontario) : University of Western Ontario / Editions Mestengo Press, 2005, 802 p. - ISBN 0-9699145-3-9]. *Études littéraires africaines*, (22), 75–77. <https://doi.org/10.7202/1041272ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

est psychanalyste et, par ailleurs, argentine : deux éléments qui expliquent chacun à leur manière que le propos n'est pas forcément toujours limpide à première lecture. "Glopro" eût bien dû y veiller, notamment pour des citations de Lacan qui semble retraduites en français à partir de la version espagnole. Cela dit, malgré l'aspect aventureux de l'entreprise (le roman de Tshisungu n'est pas lui-même toujours clair, et la manipulation tout à la fois de *Totem et tabou* et du *Séminaire* n'est pas sans risque), force est de reconnaître à l'auteur une assez belle cohérence dans l'explication d'un roman qui serait dès lors le récit d'un parcours à la recherche du père, figure à tuer par les fils et dont le meurtre permet le libre choix enfin d'une épouse, elle-même ayant un père incertain.

On l'aura deviné : sous la plume de B. Rajlin, l'Afrique et le passé colonial n'occupent qu'une place secondaire ou adjacente, même si ces motifs ont un lien avec le cœur du récit. Au contraire, pour Kabamba, elle est toujours au centre des préoccupations, mais elle l'est d'une manière un peu convenue, pour ne pas dire "correcte", eu égard aux prescrits idéologiques qui continuent de peser sur le domaine littéraire africain. Il est vrai que Kabamba, sociologue et économiste de formation habitant l'Australie depuis vingt ans, n'est pas un spécialiste de l'analyse littéraire : son témoignage de lecteur est par là d'autant plus intéressant.

■ Pierre HALEN

■ COUCHORO (FÉLIX), *ŒUVRES COMPLÈTES. TOME 1 : ROMANS.*

L'ESCLAVE. AMOUR DE FÉTICHEUSE. DRAME D'AMOUR À ANECHO. L'HÉRITAGE, CETTE PESTE. MAX MENSAH. BÉA ET MARILOU. SINISTRÉ D'ABIDJAN. PAUVRE ALEXANDRINE. ICI-BAS, TOUT SE PAIE. LA DOT, PLAIE SOCIALE. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR LATÉ LAWSON-HELLU EN COLLABORATION AVEC SIMON AMEGBLEAME, ALAIN RICARD ET JÁNOS RIESZ. LONDON (ONTARIO) : UNIVERSITY OF WESTERN ONTARIO / EDITIONS MESTENGO PRESS, 2005, 802 p. - ISBN 0-9699145-3-9.

Resté méconnu dans les lettres africaines, Félix Couchoro revient au devant de la scène littéraire aujourd'hui, grâce à l'édition complète que fait de ses œuvres Laté Lawson-Hellu. C'est un véritable voyage dans l'histoire que nous livrent les œuvres romanesques de cet écrivain, qui passe en revue le temps d'avant les indépendances et les années qui suivirent. De même les œuvres constituent-elles un voyage à travers l'Afrique par le mouvement de ces personnages : Lomé, Libreville, Kinshasa, Dakar, Abidjan... Faut-il voir là l'ambition panafricaine de Félix Couchoro ? Rien n'est moins évident. Mais c'est en réalité au cœur de l'homme que nous conduisent les romans de Couchoro dont les personnages s'agitent et se guettent autour des grandes passions qui animent le cœur. Dans une de ces intrigues, deux prétendus frères – l'un, Komlangan, fils légitime, et l'autre, Mawulawoè, esclave acheté – vivent

en harmonie, du moins en apparence jusqu'au jour où le père meurt. Déçu de n'avoir pas part à l'héritage et poussé par sa femme, aussi cupide que jalouse, Mawulawò machine des projets de vengeance. Comment arriver au but ? L'occasion est toute trouvée quand la nouvelle femme de Komlangan, dans un sentiment de pitié et surtout de femme insatisfaite, s'éprend de lui. Idylle cachée mais bientôt découverte par la femme légitime. Commence dès lors une spirale de violence. Les morts se succèdent dont les causes restent mystérieuses. Pourtant la vérité finit par venir au jour et c'est la déchéance.

Tout aussi intrigante et surprenante est la mise en scène d'une lutte qui s'avère féroce entre le féticheur Jimitri et le jeune infirmier Pierre Fournier : Anassi, éprouvant un mélange de sentiment d'amitié et d'amour pour le jeune infirmier, refuse la proposition de mariage faite par le fils du féticheur. Sous prétexte que le vodou a appelé Anassi à son service, le prêtre féticheur la met dans son couvent pour initiation avec la complicité de la belle-mère, amante du féticheur et au grand dam de son père. Or, Pierre Fournier veillait au grain car, sans le savoir, Jimitri vient de déclencher une guerre entre lui et l'infirmier. Ainsi donc, celui-ci va progressivement mettre à nu les pratiques du fétichisme : ce dernier se révèle être une vaste organisation secrète qui a réussi à greffer, sur le concept religieux des forces de la nature et de certaines espèces du règne animal, un grand fond de mysticisme, une duperie qui marche de pair avec la crédulité des humains et une morale élastique. C'est aussi la mise en place d'une exploitation, savamment orchestrée, de la peur instinctive, du désir de l'homme d'être heureux et de sa crainte de la mort. S'engage une lutte entre la science, le progrès, le savoir représentés par l'infirmier, et les forces occultes dont Jimitri est le dépositaire. Une lutte qui conduit ce dernier à la folie.

Tout autre est la lutte qui s'engage entre la fille et ses parents : Mercy Latré tombe amoureuse de Stanley Kuanvi. Or, entre ces deux familles, il existe une haine féroce qui les oppose du fait de l'appartenance politique différente. Peut-on plier les sentiments naturels du cœur, les lois de la nature aux conventions sociales ? aux dissentiments intimes ? Ainsi, par la mise en place d'intrigues simples mais qui se complexifient au fil des récits, Couchoro mène une véritable investigation dans le cœur humain en explorant toutes les passions qui peuvent l'animer : les liens familiaux qui se détériorent pour un héritage (*L'Héritage cette peste*), les problèmes de dot pour le mariage (*La dot, plaie sociale*)..., la vengeance sont autant de problématiques qui jalonnent l'œuvre. C'est aussi la pratique religieuse qui est mise en question et, à ce niveau, l'auteur fait la part belle au christianisme au détriment des pratiques locales.

La politique, la mise en scène de la vie de la nouvelle élite intellectuelle et commerciale, ses loisirs, son discours, son mode de vie, ses rapports avec les maîtres d'hier et son importance dans la société contemporaine d'alors sont autant de points soulevés par Couchoro. Hésitant au départ,

et cherchant à s'adapter à un public donné, en l'occurrence européen, l'écrivain change radicalement en adoptant une langue simple avec une abondance de proverbes ainsi que l'emploi des usages locaux du français, allant jusqu'à adopter un style familier par moments. Ce qui lui permet de construire des intrigues qui ont pour cadre, tantôt le village, tantôt la ville, tenant son lecteur en haleine, allant du grave au léger, du sérieux au rire, de l'humour au tragique ; il fait ainsi revivre une époque dans des récits qui interpellent encore de nos jours le lecteur.

■ Vincent K. SIMÉDOH

■ *LE CAMP DES INNOCENTS. PRIX LITTÉRAIRE WILLIAMS SASSINE. 15 NOUVELLES AFRICAINES.* [AVANT-PROPOS DE ANN GERRARD. PRÉFACE DE JEAN-PIERRE JACQUEMIN. SUIVI DE "WILLIAMS SASSINE, L'ICONOCLASTE (1944-1997)"]. CARNIÈRES : ED. LANSMAN / BRUXELLES : COOPÉRATION PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURE (CEC), 2006, 223 P. - ISBN 2-87282-517-7

Publié par l'éditeur Lansman, dont on connaît l'esprit d'ouverture, le recueil de nouvelles *Le Camp des innocents* est dû à l'initiative d'une ONG bruxelloise : Coopération par l'Éducation et la Culture. Cette association œuvre à la promotion des littératures africaines mais aussi à l'éducation du public belge en luttant contre les préjugés racistes et xénophobes. D'où l'idée d'un prix littéraire, réservé aux auteurs africains ou d'origine africaine, et orienté dans le sens du témoignage ou de la prise de position morale. Un tel projet, eu égard à l'évolution générale des "nouvelles écritures africaines" depuis les années 1980 et surtout 1990, semble avoir quelque chose d'un peu anachronique, puisqu'il prolonge en réalité ce qu'on peut appeler les "attentes du champ" des années 60 et 70, sinon davantage. Une double différence cependant avec ces années, outre la langue littéraire qui a bien sûr changé : la violence physique ou symbolique, subie et exprimée, et le véritable anachronisme, qui est en réalité la permanence avérée des préjugés malgré l'expérience accumulée.

L'échantillon représenté par ce concours est mince, et il ne faut sans doute pas en déduire autre chose que des hypothèses, mais il est tentant de formuler certaines observations. On relèvera d'abord la participation d'auteurs déjà "légitimés" comme Samy Tchak ou Kangni Alem (classés premier et troisième), ce qui témoigne sans doute de la "relevance", malgré tout, de ce genre de concours aujourd'hui. On observera ensuite la proportion importante d'auteurs congolais participants et primés : 6 sur 15 lauréats (dont deux vivent en R.D. Congo, à Kinshasa), pour 8 envois. Sur la cinquantaine de manuscrits reçus, 13 "venaient du" Cameroun, mais un seul finit dans les quinze lauréats ; cinq avaient pour auteurs des Togolais, dont trois se retrouvent en finale et même parmi les quatre premiers (tous trois vivent en Europe) ; les deux envois marocains venaient effectivement "du Maroc" – et tous deux de Casablanca –, et tous deux